

LA THEORIE DE L'EVOLUTION



L'ORIGINE DE L'HOMME DANS LA LUNE.

LA QUEUE DES SOURIS

Vos yeux noirs sont luisants, vos têtes gracieuses,
 Vos museaux délicats et vos robes soyeuses,
 Vos oreilles ont l'air d'ailes de papillons :
 Et, cependant, partout, dans les prés, les sillons,
 Les logis, les greniers, sans arrêt et sans grâce,
 Pauvres êtres mandits, on vous tue, on vous chasse.
 Assourdissez les sons de vos petites voix,
 Vous n'avez pas les airs, vous n'avez pas les bois,
 Vous n'avez pas le sol et vous n'avez pas l'onde ;
 Rien, nulle part, jamais, n'est à vous dans ce monde ;
 Il vous faut tout saisir par ruse, gîte et grain.
 Et pourtant comme nous vous avez froid et faim.
 Pourquoi donc cette horreur que votre aspect fait naître ?
 Vos petits cœurs, pourtant, nous aimeraient peut-être
 Si nous tendions la main à votre pauvreté !
 Mais non, du jour brillant il faut fuir la clarté.
 Il faut aller au fond d'antrons inaccessibles
 Vivre dans la terreur des désastre, possibles ;
 Malgré la mort qui guette et le chat qui vous suit,
 Pour manger en tremblant ne sortir que la nuit,
 Et fuir au moindre choc de peur d'être surprises.
 Oh ! combien je vous plains, petites bêtes grises !

Pardonnez-nous, pourtant, cette instinctive peur
 Qui, partout, sous vos pas, tend le piège trompeur
 Et vous offre en tous lieux l'embûche et la torture ;
 C'est la faute surtout de l'étrange nature ;
 Pourquoi donc à vos corps fauves ou gris de fer
 Mit-elle cette queue à la forme d'un ver ?
 Voilà le grand motif des frayeurs que vous faites,
 Voilà pourquoi, pour vous, il n'est ni biens ni fêtes,
 Pourquoi chacun vous chasse, ou vous tue, ou vous fuit,
 Et pourquoi votre jour doit être notre nuit.

L'OUBLI DES BONNES PAROLES

Elle.—Jamais je n'aurais cru cela de vous,
 Hermenégilde ; me dire de si vilaines paroles,
 vous qui preniez le ciel à témoin que j'étais un
 ange !

Lui.—C'est bien vous, ça ! toujours reprocher
 à votre mari des choses qui se sont passées avant
 le déluge ; vous devriez rougir de reprocher au-
 jourd'hui les mensonges que je vous ai faits il y a
 quinze ans.

PAS COMME CHEZ LUI

*Monsieur, (qui s'est probablement levé du man-
 vais côté.)*—Eh ! bien, madame, le déjeuner est-
 il prêt ? Au fait qu'avez-vous à me donner ce
 matin ? Des œufs à la coque ?... j'en étais sûr,
 toujours des œufs à la coque ; votre cuisine ne
 doit pas vous coûter grande peine ?

Madame.—Mais mon ami, j'ai préparé des
 côtelettes de moutons.

Monsieur.—Des côtelettes de moutons ! (riant
 sec). Ah ! ah ! ah ! j'aurais dû le deviner, des
 côte... ça devient insupportable à la fin, mada-
 me, et si jamais vous me voyez prendre un autre
 repas ici, je.....

*Il se lève en furieux, prend son chapeau et la
 porte qu'il démolit à moitié en s'en allant. D'un
 bond il se rend au restaurant.*

Garçon, (présentant la carte.)—Que servirai-je
 à monsieur ?

Monsieur (consultant le même.)—Deux œufs à
 la coque et une côtelette de mouton.

GARE AU DEUXIEME VOLUME

Première dame, (5 ans de mariage.)—Enfin,
 est-il tout ce que vous espériez ?

Deuxième dame, (2 mois de mariage.)—Oh !
 tout, et plus encore.

Première dame.—Bon, doux ?

Deuxième dame.—Et élégant, charmant ; il
 parle comme un livre.

Première dame, (5 ans de mariage.)—Allons,
 j'en suis heureuse ; mais, s'il parle comme un
 livre, je crains que le roman ne change d'aspect
 avec le second volume.

PRIS AU PIEGE

Dans un grand collège.

Professeur.—Monsieur le directeur, je crois de
 mon devoir de vous prévenir qu'hier soir, j'ai
 rencontré un de mes grands élèves qui flirtait
 avec une jeune fille.

Préfet.—C'est bien, je vais mettre fin à ce
 scandale.

*Lorsque les élèves furent à l'étude, le Préfet
 leur adressa le discours suivant :*

—Des plaintes sont arrivées jusqu'à moi, sur
 la conduite d'un de vous, qui ne craint pas de com-
 promettre la bonne renommée de cette institution
 En se promenant le soir avec de jeunes personnes.
 Son nom n'est connu, mais, par respect pour sa
 famille, je ne veux pas le désigner, je l'invite,
 cependant, à se présenter dans ma chambre, après
 la classe.

*Qu'arriva-t-il ? Le Préfet, à sa grande surprise,
 reçut la visite de quinze de ses meilleurs élèves !*

LA PREUVE



Médecin.—Vas chez M. Smith et demande si le ma-
 lade a pris le remède que je lui ai envoyé hier soir.
John.—Il l'a pris pour le sûr monsieur, parceque je
 viens de passer là et il y a un crêpe à la porte.

SONNET AUX ÉTOILES

A Mademoiselle A. R.

La vie est un tourment, la mort est un mystère.
 Ici bas rien n'arrive au gré de nos desirs ;
 En vain l'homme s'en va jusqu'au bout de la terre,
 Il ne saisit jamais que l'ombre des plaisirs !

Capricieux enfant, il demande à sa mère
 La lune, qui le nargue au loin dans les saphirs ;
 Il retrouve partout, oh ! destinée amère !
 Toujours le vent contraire et jamais les zéphyr.

Sans cesse déployant et repliant ses toiles,
 Homme, poète, enfant, chacun rêve aux étoiles :
 Vos étoiles, à vous, ont un éclat si doux !

Mais que font à vos yeux mes humbles villanelles ?
 Ces astres qui pour ciel ont choisi vos prunelles,
 Si je les demandais me les donneriez-vous ?

POUSSÉ AU PIED DU MUR

Évangéline.—Voyons, M. Timide, que pensez-
 vous de la coutume qui veut qu'on jette un sou-
 lier à la mariée ?

M. Timide.—Je... c'est-à-dire... enfin, je n'y
 vois rien de mal.

Évangéline.—Alors, je fournirai le soulier.
La nocce aura lieu à la fin de novembre.

ELLE A PARLE TROP VITE

Mademoiselle Rosepassée.—Franchement, M.
 Franky, quel âge me donnez-vous ?

M. Franky.—Dame, à juger d'après les appa-
 rences, vous pouvez bien avoir vingt ans...

Mademoiselle Rosepassée.—Oh ! flatteur !

*M. Franky (n'ayant pas pu s'arrêter à temps)
 de mariage.*

INNOCENCE MÊME

1er habitué du Recorder.—Comment Joe s'en
 est-il tiré ? A-t-il été condamné ?

2ème habitué.—Non, il n'y avait pas de té-
 moins contre lui, et il a prouvé qu'il était inno-
 cent.

1er habitué.—Innocent ! Innocent ! il l'était
 comme moi, la canaille !

AU CARRÉ VIGER

*Madame Aimable (à un vieux monsieur assis
 sur le même banc qu'elle.)*—Quelle gentille en-
 fant ! c'est votre fille ?

Vieux monsieur.—Oh ! non, c'est ma petite
 fille.

Madame A.—En vérité, c'est vraiment une
 charmante enfant.

Vieux monsieur (très fier.)—Non seulement
 elle est jolie, mais c'est un petit prodige.

Madame A. (étonnée.)—Un prodige ?

Vieux monsieur (envoyé.)—Certainement, elle
 a trois ans et elle ne joue pas encore du piano,